

Léo-des-barricades

Il est là, la Celtique aux doigts et le café à fleur de nez. Un nouveau Léo Ferré, semble-t-il, moins amer, moins « voyou de carrière » que par le passé. Il a achevé de subir la puberté difficile de sa cinquantaine. Il pète le feu, de retour du Canada où il vient de rôder les onze chansons que nous entendrons à l'Olympia, à partir du 24 octobre.

Léo Ferré, c'est la complicité et la hauteur, c'est le défi et l'humour. C'est l'explosion et la tendresse mélangées. On l'imagine très bien, chouannant aux côtés de Charette, avec ses longs cheveux gris, ses lèvres minces, gouailleuses et son nez droit. Un homme de barricade. N'importe laquelle ; c'est la barricade qui l'amuse. Bref, un anarchiste, comme on dit.

Parfois, il ne comprend plus où ses pas l'entraînent. Pourquoi. par-

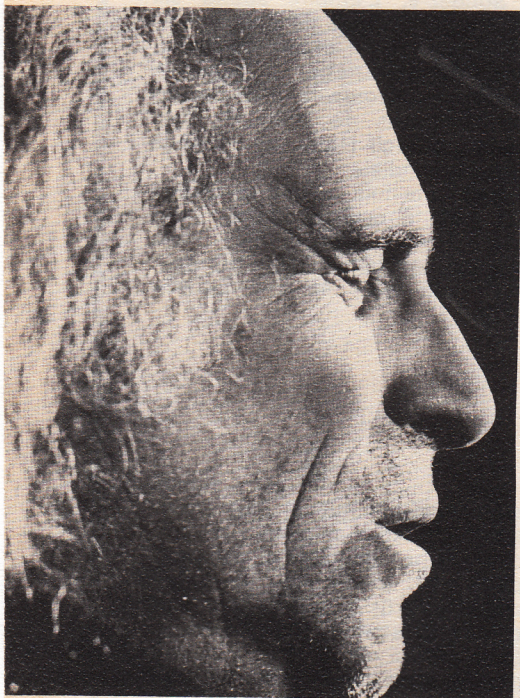
delàire, il les voue aux gémonies et les porte au ciel à la fois. C'est dire qu'il les tient à bout de gaffe, sans pouvoir s'en passer.

Il cligne souvent des yeux, sorte de morse des paupières, pour la malice et l'approbation... « *Il n'est pas fantastique Aragon, sans Elsa ? Se recycler à 75 ans ! Extraordinaire ! Le voilà amoureux d'un jeune homme !...* »

Infatigable Ferré, chanteur, compositeur, poète, romancier. Par goût du travail manuel, il imprimera lui-même son livre érotique « Alma Matris », rédigé en trois nuits, après « Benoît-Misère », son premier roman.

« *Le malheur en souvenir, ça se chante* », dit-il. On entendra beaucoup de choses, sous les mots de l'Olympia : la nostalgie de l'érotisme qui fout le camp, tué par les permissions, l'amour-toujours et, comme d'habitude, quelques bonnes fessées à notre époque. Comme Hugo aimait ses éditeurs, Ferré aime les imbéciles. Bien cuits. ●

GENEVIÈVE DORMANN



PERLSTEIN

LÉO FERRÉ

« *Le malheur, ça se chante* »

exemple, un journal gauchiste, dirigé par un Breton d'extrême-droite, se met à l'insulter salement... « *Et qu'est-ce que j'apprends ?* dit-il. *Simone de Beauvoir était l'éminence grise de ce torchon. Alors, j'ai mis un mot à Sartre, vite fait ! (j'aime toujours mieux m'adresser aux mecs qu'à leurs bonnes femmes). Il m'a répondu que la pauvre petite s'était laissé piéger par ce torchon.* »

Les rapports de Léo Ferré avec les femmes sont étranges. Comme Bau-